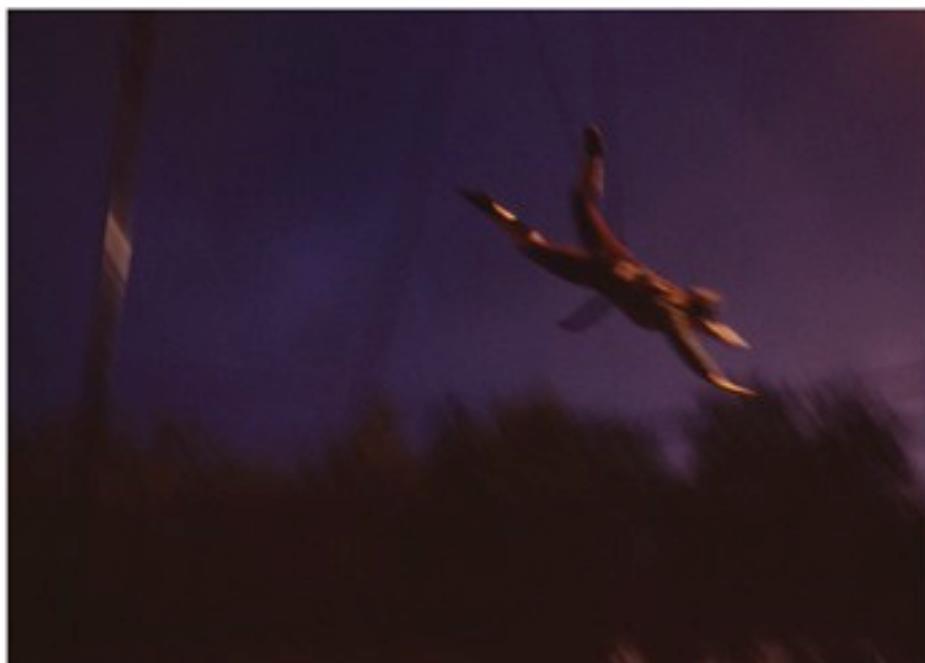


Revue de Presse

Bernard Cavanna

Karl Koop Konzert · Shanghai Concerto · Trois Strophes

La Peau sur la table, un portrait filmé réalisé par Delphine de Blic





30 JAN 11

Quotidien Paris
OJD : 288049

Surface approx. (cm²) : 47
N° de page : 21

Page 1/1

Sélection CD

Bernard Cavanna

**Shanghai Concerto.
Trois strophes sur le nom
de Patrice Emery
Lumumba.**

Karl Koop Konzert

Divers solistes, Orchestre national
de Lille, Ensemble [2e2m](#)

Accompagné d'un DVD (iné-
rable portrait du compositeur),
ce CD consacré à Bernard Cavan-
na (né en 1951) débute par le fas-
cinant *Shanghai Concerto*, mer-
veille d'invitation à écouter
au-delà des apparences. Derrière
l'animation stakhanoviste des
solistes (violon et violoncelle), le
magma de la mémoire alimente
une forge irrationnelle. *Trois
strophes sur le nom de Patrice Emery
Lumumba*, viscéral hommage
à un héros de l'indépendance
congolaise, et *Karl Koop Konzert*,
« comédie pomprière, sociale et réa-
liste » inspirée par un grand-père
accordéoniste, témoignent à
leur tour d'une écriture qui joue
à la fois de l'esprit mûr et de
l'âme enfantine. Bernard Cavan-
na, c'est un peu le Tim Burton
de la musique contemporaine. ■

P. Gi

1 CD et 1 DVD Aeon.

FRANCE MUSIQUE
vendredi 23 décembre 2011

vendredi 23 décembre 2011

Spéciale Noël avec les coups de coeur des chroniqueurs

Emilie Munera, pour la dernière émission de l'année, vous a concocté une émission spéciale avec ses coups de coeur. Elle sera accompagnée de ses chroniqueurs qui viennent également vous dire les leurs.

Vous retrouverez la semaine prochaine le producteur Laurent Valière qui animera **La séance de cinq heures**, une émission consacrée aux comédies musicales. Aussi toute l'équipe de **Changez de disque!** vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année et vous donne rendez-vous le 02 janvier 2012.

La chronique



- **par Omer Corlaix**

Un air de fête !

En novembre dernier l'Académie Charles Cros a honoré d'un Grand Prix DVD 2011 le documentaire filmé du compositeur Bernard Cavanna (*1951) réalisé par Delphine de Blic, de même l'année précédente, en 2010, la Société des auteurs et compositeurs musicaux l'a honoré du Prix SACEM du documentaire musical de création. Le film de Delphine de Blic n'a rien d'une leçon de musique rébarbatif, il faut préciser immédiatement que le compositeur Bernard Cavanna qui vient de fêter ses 60 ans est un vrai passeur. Il aime rire, il aime la vie comme la musique ! Il l'a communiqué comme personne. Cavanna est né à Nogent sur Marne, il dirige le Conservatoire de Gennevilliers et il préside aujourd'hui l'Ensemble 2e2m. Il peut se targuer de quelques chefs d'œuvres comme sa « Messe, un jour ordinaire » ou son « Concerto de violon. » Il est aussi un des rares compositeurs - en cela c'est un pionnier - à intégrer l'accordéon dans le groupe des vents de l'orchestre. L'humour, voire l'ironie traverse tout le documentaire. Le côté donquichottesque du compositeur d'aujourd'hui inventant une musique inattendue est bien montré dans le documentaire. Paradoxe que le compositeur partage avec le poète.

Certes, au début du XXe siècle le cinéma a chassé du temple des muses la musique mais celle-ci en attendant des jours meilleurs colporte son enthousiasme de concert en concert ainsi que l'illustre le magnifique « Karl Koop Konzert », présent sur le disque qui accompagne le DVD.

Bon Noël !

Bernard Cavanna : « Karl Koop Konzert » - « Shanghai Concerto » - « Trois Strophes ». « La Peau sur la table », un portrait filmé réalisé par Delphine de Blic (1 CD + 1 DVD), AEON (AECD 1104)

Diapason / Mars 2011

BERNARD CAVANNA

Né en 1951

Ψ Ψ Ψ Ψ Ψ Karl Koop Konzert (a).
Shanghai Concerto (b). Trois
strophes sur le nom de Patrice
Emery Lumumba (c).

Noëmi Schindler (violin) (b),
Emmanuelle Bertrand (violoncelle)
(b), Hélène Desaint (alto) (c), Pascal
Contet (accordéon) (a), Orchestre
national de Lille, Ensemble 2e2m,
Grant Llewellyn (a), Peter Rundel
(b), Pierre Roullier (c).

AEon AECD1104, distr. HM
(1 CD + 1 DVD). Ø 2008 à 2010.
TT : 1 h 05', 1 h 39' (DVD).

TECHNIQUE : 8/10

DDD



La dérision qu'affectionne Bernard Cavanna, et qu'il retourne volontiers contre lui-même, ne masque qu'imparfaitement l'hy-persensibilité et finalement la pudeur qui se retranchent derrière elle. C'est en tout cas ce que laisse pressentir le « portrait filmé » réalisé par Delphine de Blic (*La Peau sur la table*, joint en DVD) où, évitant soigneusement les phrases ronflantes, le compositeur aborde avec une feinte légèreté des sujets profonds. C'est également ce que confirment les œuvres rassemblées sur ce disque, qui à leur façon, en disent beaucoup elles aussi sur la personnalité de leur créateur.

Le *Shanghai Concerto* (2007-2009), dont se dégage une tension tout expressionniste, recèle un réseau de références plus ou moins perceptibles, le plus souvent dissimulées sous la surface. Bribes

de Bach, harmonies empruntées à Ma-chaut dans le finale, ou encore mélodie populaire chinoise – grimée, non sans espièglerie, en musique de rituel tibétain – dans un second mouvement qui préexis-tait au reste de l'œuvre : autant d'allusions qui ont toutes les chances de passer ina-perçues si l'on n'y prête pas attention... Vanter les mérites individuels des deux solistes, Noëmi Schindler et Emmanuelle Bertrand, leur virtuosité à toute épreuve, leur timbre charpenté mais néanmoins subtil, et même, on le devine, leur pré-sence scénique, ne suffit pas ; ce serait taire la remarquable fusion de leurs deux instruments, voulue par l'écriture de ce double concerto qui, à y écouter de près, ne mérite qu'à moitié son épithète.

Le *Karl Koop Konzert* (2007) fait ap-pel à un accordéon « trois voix musette », choisi dans la collection personnelle de Pascal Contet pour son intonation défec-tueuse ; le son orchestral y est volontaie-ment sali, tout comme la base rythmique du *Galop pompier*, sabotée pour produire un résultat à la bancalité contrôlée. D'autres trouvailles, tel l'effet polyrythmique strobos-copique de *Sans filon filon*, concourent à faire de ce concerto une musique riche en surprises, à laquelle Grant Llewellyn com-muniqué une énergie vivifiante.

Des stravinskiennes *Trois strophes sur le nom de Patrice Emery Lumumba* (2008), auxquelles un instrumentarium cen-tré sur les cordes graves confère une sa-voureuse étrangeté, on retiendra la téné-breuse beauté de la dernière, bercée par l'alto méditatif d'Hélène Desaint.

Pierre Rigaudière

Bernard Cavanna : un pessimisme joyeux

Le Petit Prince a trouvé à qui parler : « Sur terre, pour résister, déclare Cavanna, il faut constituer, créer des liens. » Voilà qui éclaire une œuvre forte, attachante, et singulièrement ancrée dans un réel social.

Directeur de conservatoire de musique, en plus de ses activités de compositeur, il est en prise avec un réel rude mais gratifiant. Il fait partie de ceux qui croient toujours que l'on peut apporter la culture au plus grand nombre sans démagogie politique. Expliquer que les choses belles sont difficiles lui est familier.

La Messe pour un jour ordinaire, objet d'une commande – finalement abandonnée par le compositeur – du festival Art sacré 1994, est fondée sur plusieurs parolés contrastés : le rituel ordinaire de la messe, les appels à l'aide d'une jeune femme à la dérive (extraits d'un documentaire, *Galères de femmes*, de Jean-Michel Carré), un poème apocryphe de saint Augustin traduit en allemand, une phrase, la seule, liché par Klaus Barbie lors de son procès et un poème de Nathalie Méliano.

En plus du grand orchestre, de l'orgue, des voix solistes et du chœur, la Messe fait appel à trois accordéons et à un ensemble de sons hétéroclites : c'est qu'il s'agit de canaliser la rumeur sonore, d'organiser le chaos ! Dans cette œuvre, l'ambition du compositeur était de « faire chanter le monde souterrain ». C'est toute la douleur du monde que l'on y entend, mélange de sons de sirènes portuaires, de solos stratosphériques de violon, d'interrogations planantes de trompettes. Dans le traitement vocal, Cavanna élargit les tessitures, donne du relief par une accentuation originale du français. Les mots rebondissent comme des balles, et leur sens premier trouve de nouveaux relais : ainsi « éléon – ça sonne – ou – Jesu rex rex – roi-roi – qui finit en abolement débrant – wraa-wraa ». Le sens perçu est finalement plus fort que ce qui est proclamé. Avec ce découpage syntaxique, renforcé par les valeurs sonores, on doit bien admettre que nos vocables convenus ne produisent un sens précis qu'à un moment assez précaire de

leur existence. Et le « Heiliger Geist » augustiniens devient une profération sinistre, « Heil », lorsque la profondeur de cathédrale des trombones fait entendre sa dimension totalitaire.

Karl Koop Konzert, intitulé comédie postpère, sociale et réaliste, est réjouissant de frénésie vitale. L'ensemble est absolument cohérent entre ses mouvements : rugissements de cuivres du premier, contraste de genres entre le deuxième suspendu et le troisième entraînant puis tendre nostalgie de *Fin de lui* dans le quatuor. Le mariage jubilatoire entre accordéon soliste, orchestre, clavecin, binou, sirènes et autres cloches fait danser la réalité. Fruit du plus grand savoir-faire compositionnel, cela relève aussi d'une compréhension sensible du monde.

C'est en faisant entendre le côté grinçant du réel que Cavanna en révèle les contradictions. Il affirme là, à mon avis, un humanisme réaliste, un pessimisme joyeux. L'accordéon occupe une place particulière dans l'univers de Cavanna. Des souvenirs d'enfance ont noué cette affection, mais l'intérêt est aussi musical et social : voilà un instrument populaire, souvent regardé avec condescendance, promu au rang noble du violon. Les *Trios* pour accordéon, violon et violoncelle confirment cette réussite. Dans le second trio, on entrevoit les solitudes urbaines et glacées des tableaux d'Edward Hopper entre le vivo d'une frénésie toute citadine et le second mouvement, horizontal, figé, aux ternes tendues, aux suspensions inquiètes. Entre musique populaire et savante, c'est une vieille histoire, comme en témoigne à son tour la transcription réalisée pour voix, violon, violoncelle et accordéon de douze *Lieder* de Schubert, dont *la Jeune Nonne*. Le lied populaire, porté aux cimes de la musique classique par le génie de Schubert, retrouve avec Cavanna des couleurs premières au son de cet instrument. Dans un langage totalement différent, les *Trois Strophes* sur le nom de Patrice Lumumba, pour alto et ensemble instrumental, traduisent aussi une forte conscience au monde. Comme le héros africain assassiné qu'il célèbre, le compositeur affirme qu'on ne

peut pas vivre sa vie d'artiste dans le calme ; « pour trouver le vrai, il faut y laisser sa peau ». L'énergie rythmique initiale, sa direction implacable, chemine vers la désolation, la solitude et s'éteint dans les battements de cuir épuisés des percussions. C'est l'aveu de sa « violence intérieure exprimée dans la musique » qu'on entend ici.

Le *Concerto pour violon* et le *Double Concerto pour violon et violoncelle* illustrent son « idée du soliste écrasé par la masse orchestrale, à la différence du soliste triomphant chez Beethoven ». Un héros tragique, donc, plus que romantique. Le soliste est non pas un dominé, mais un individu intégré, assurant sa solitude.

Dans le premier mouvement du *Concerto pour violon*, le soliste est dans son rôle de guide, de phare, indiquant avec ses notes aigües le plafond indépassable pour le reste de l'orchestre. Le contraste entre la pureté solitaire et la foule active, volubile, est souligné par l'opposition des élans ascensionnels répétés et des sons urbains suivis de l'effondrement sur des graves de trombones.

La musique de Cavanna affirme que « notre monde » est possible, ici et maintenant, et pas « un autre ». Elle incarne avec poésie et conviction ce que Christian Bobin appelle « l'étonnement enjoué de vivre » (*des Ruines du ciel*).

Conversant avec Henri Dutilleul, Cavanna soutenait que « l'œuvre doit être quelque chose, faire entendre la polyphonie du réel », ce à quoi l'illustre aîné, amoureux de la vie et de l'existence, citant les lettres de Delacroix et de Van Gogh, lui répondait « Envirez-vous ! »

E. C.

Karl Koop Konzert, Shanghai Concerts, Trois Strophes, coffret comportant également de l'excellent et émouvant DVD *La Piste sur la table*, réalisé par Delphine de Blic, dont sont extraites les citations de Bernard Cavanna. CD Aeon. *Trio avec accordéon, Messe pour un jour ordinaire*, Faoué CD Musique française d'aujourd'hui-Radio France.

Bernard Cavanna

Les incursions chorégraphiques de Bernard Cavanna se limitent, mais c'est une date, à *l'Anoure* de Prejocaj (1995). Le voilà qui repique à la danse en mai prochain, avec une création intitulée *Versus*, appuyée sur des lieder de Schubert qu'il orchestre pour une pièce de Pedro Pauwels destinée au Ballet de Limoges ! Ce riche album, trois pièces majeures et un film-portrait, est une introduction précieuse à cette personnalité musicale curieuse et une création qui ne l'est pas moins. Tendue entre des effets très sophistiqués, avec citations cryptées, et un goût affiché pour une certaine musique populaire – ici l'accordéon de Pascal Contet – la musique de Bernard Cavanna possède un ton très personnel. Le film, touchant dans sa visite de la maison d'enfance du compositeur que les démolisseurs cernent déjà, permet de mieux comprendre cette figure singulière.

Shanghai Concerto, Trois strophes sur Patrice Emery Mumumba, Karl Koop Konzert. Orchestre national de Lille, ensemble [2E2M] La Peau sur la table, film de Delphine de Blick. 1 CD + DVD. Aeon.

Philippe Hersant

À part *Wuthering Heights*, ballet pour Kader Belarbi (2002), Philippe Hersant est rarement dansé. C'est dommage si l'on en croit ce disque assemblant deux compositions très différentes. D'une part *Éphémères*, 24 petites vignettes pour piano inspirées de haïkus de Bashō, d'autre part *Musical Humors*, révérence ironique à une pièce anglaise du XVII^e siècle. Enregistrées en "live", ces deux pièces donnent le beau rôle à l'interprétation, celle claire et infiniment respectueuse d'Alice Adler dans le premier cas, celle distancée d'Arnaud Thorette dans la seconde.

Éphémères, Musical Humors, pour alto et orchestre à corde, Orchestre Paris-Sarcelle, dir. Johan Farjot ; 1 CD Triton.

Pēteris Vasks

Letton né en 1946, Vasks reste ignoré en France. Mais il y a des excuses : confronté aux vexations du régime, n'ayant pas émigré, le compositeur n'est reconnu que depuis 1991 (indépendance de son pays). Et c'est pour cela que l'on ressasse de l'Arvo Pärt (Estonien et qui a émigré à Vienne) et n'offre jamais Vasks. Ses trois quatuors possèdent pourtant la coloration et l'accessibilité qui font le succès des compositeurs baltes, mais avec une diversité qui manque souvent ailleurs. Dououreux et profonds, Vasks mériterait l'attention des chorégraphes. *Navarra Quartet, String Quartets N°1-3. 1 CD Intégral Music.*



insolite

Un cabaret capillaire : voilà comment Eva Doumbia caractérise le spectacle *Moi et mon cheveu*, qu'elle



Eva Doumbia.

présentera avec toute sa troupe du 10 au 18 février au Théâtre des Bernardines (Marseille). Textes, chants, danses, vidéos approcheront le corps par un fil très particulier : on y traitera du rapport des femmes noires à leur chevelure crépue, les efforts de certaines pour se défriser, les maladies qui peuvent en découler, les stratégies pour revenir en arrière... L'idée étant que dans la relation à cette partie du corps se cache souvent la grande histoire, en tout cas une histoire forte d'identité. 04 91 24 30 30.

98 professionnels de l'Hexagone ont pris part à la dernière Tanzmesse – Salon de la danse – de Dusseldorf en Allemagne. Soit le plus fort contingent européen étranger (et de loin !). Ce chiffre bat en brèche l'idée

répandue que les opérateurs français, pétris des usages de la culture publique subventionnée, fuiraient l'image de salon professionnel, voire commercial, rattachée à ce rassemblement.

Boris Charmatz a choisi le terme glamour – ou humoristique ? – de *Soirée Gala* pour désigner un nouveau style de programme « variable et évolutif en fonction de [son] actualité ». Le chorégraphe directeur du Musée de la danse-CCN de Rennes, s'y collera une première fois le 19 février à Noyal-sur-Vilaine. Au côté d'Emmanuelle Huynh, il reprendra le duo du *Faune* et *Boléro 2* d'Odile Duboc ; mais aussi, plus intrigant, un solo à partir des *Disparates*, qui fut créé, fondamentalement, comme un duo. www.museedeladanse.org
Christian et François Ben Aim viennent de créer le spectacle *Une valse à trois temps*. Comme ce nom pouvait le suggérer, il s'agit de trois pièces en une, avec une version solo, puis un duo, enfin un trio. Trois temps. D'où une adaptabilité parfaite, chaque module pouvant être montré séparément, ou bien l'ensemble en intégrale (ce

qui sera le cas le 20 mars à Palaiseau, banlieue parisienne).

L'individualisme en général, et le machisme en particulier sont les deux caractéristiques que Johanna Copes déteste dans le tango, dont elle est une figure incontestée, et qui ne mâche pas ses mots. Sans doute peut-on faire confiance à sa proposition de séjour à Buenos-Aires pour y danser dignement la Journée de la femme, en mars prochain. www.ladytango.com

Science, la très sérieuse revue scientifique américaine, parraine des concours "Dance your Ph. D.". Les Ph. D sont l'équivalent américain des thèses de 3^e cycle, le top du top de la recherche universitaire. Or, un très étrange phénomène social veut que de plus en plus d'étudiants traduisent le contenu de leurs travaux, si divers soient-ils, sous la forme d'une danse. Et d'aucuns assurent que les danses sont des "happenings moléculaires" qui favorisent la traduction de l'ADN en protéines par les ribosomes. Pardi. On peut se faire une idée de ces très étranges évolutions en allant sur www.sciencemag.org/content/330/6005/752.2.full

exposition

Jérôme Bel à découvrir en trois secondes. Ou en trente secondes. Ou trois minutes. Trente minutes. Enfin en trois heures. Tel est le principe de parcours chronométré que le Musée de la danse-CCN de Rennes a inventé pour une

exposition qui s'y tient jusqu'au 26 février (entrée libre du lundi au samedi). Pareil dispositif pour accéder aux photos, extraits vidéos, archives, entretiens, rapprochera le visiteur de la sensation de « ce qui reste » en fonction des

diverses modalités perceptives mises en œuvre. De quoi faire écho au propos fondamental du chorégraphe qu'il s'agit d'évoquer. www.museedeladanse.org

► Portrait d'un doux provocateur



Bernard Cavanna

Karl Koop Konzert · Shanghai Concerto · Trois Strophes
La Peau sur la table, un portrait filmé du compositeur



Bernard Cavanna (né en 1951) : *Shanghai Concerto* double concerto, pour violon et violoncelle ; *Trois strophes* sur le nom de Patrice Lumumba pour alto solo, viole de gambe, deux contrebasses, harpe et timbales. *Karl Koop Konzert*, comédie pomprière, sociale et réaliste pour accordéon et orchestre. **Noëmi Schindler**, violon ; **Emmanuelle Bertrand**, violoncelle ; **Hélène Desaint**, alto ; **Pascal Contet**, accordéon. Orchestre National de Lille ; Ensemble 2e2m ; direction **Grant Liewellyn** ; **Peter Rundel** ; **Pierre Roullier**. AECD 1104 DDD ; code barre 3 760058 361146 ; enregistré le 24/05/08 et les 3-5/06/09 à Lille Nouveau Siècle et le 17/01/10 à Radio France. Texte français/anglais. 65'26. DVD Durée : 99'33 : *La Peau sur la table*, un portrait filmé du compositeur (DVD), réalisé par **Delphine de Blic** (2009). Format : 4/3. all zone

Le label æon consacre un superbe coffret CD/DVD au compositeur Bernard Cavanna (tout juste soixante ans) en gravant les trois pièces les plus récentes de son catalogue qu'accompagnent les très belles images de Delphine de Blic filmant le cheminement de son travail, de la genèse de l'œuvre à sa création.

Mais plus qu'un témoignage, donnant d'ailleurs une vision assez large de l'univers sonore du compositeur, ce DVD (qui obtient le Prix Sacem du documentaire musical de création 2010) nous dévoile, sans fard ni détours, le personnage Cavanna - l'entrée en matière est à mourir de rire! - conviant ici rien moins que cinq interlocuteurs qui vont, chacun à sa manière, le pousser dans ses retranchements parfois les plus secrets : d'Henry Dutilleux, en qui Bernard Cavanna reconnaît son seul maître, à Jacques Rebotier, son « compagnon de lutte », en passant par Georges Aperghis, Gérard Condé et Vincent Manac'h ; des confrères et amis à qui il raconte, avec son charme discret distillant un brin d'humour, son enfance, sa famille - Karl Koop, le grand-père accordéoniste - son métier et ses agitations intérieures : en bref, cette façon de « mettre la peau sur la table », autrement dit d'engager tout son être, social et musicien, dans l'œuvre à écrire. Le film fait également une large part à ses interprètes : Noëmi Schindler, son égérie, qui a créé l'intégral de son répertoire pour violon mais aussi Pascal Contet dont l'accordéon colle littéralement à l'éthique sonore de Cavanna.

Cet instrument fétiche est le (anti)héros de *Karl Koop Konzert*, l'une des trois œuvres gravées dans le CD ; son sous-titre (Comédie pomprière, sociale et réaliste) fleurit la fausse piste : cette « polyphonie de fête foraine » avec son « trois voix Musette bien désaccordé », ses deux cornemuses et ses trompes de chasse louvoyant entre flon-flon populaire et sonorités glaçantes - telle la couleur tragique de l'accordéon sous une volée de cloches dans la coda - soumet l'auditeur à un perpétuel chaud-froid rien moins qu'inquiétant. Pascal Contet y est prodigieux d'énergie et de sonorités tout comme l'Orchestre de Lille sous la direction de Grant Liewellyn.

Trois Strophes sur le nom de Patrice Lumumba confirme le goût de Cavanna pour les formations atypiques et les alliages inouïs. Ici l'alto solo - fervente Hélène Desaint - est souvent doublé, telle une ombre fantomatique et perverse, par la viole de gambe à laquelle s'agrègent deux contrebasses, une harpe et des timbales : l'hommage à cette personnalité politique se situe, là encore, entre tension et déploration : la ligne nue de l'alto sur la scansion des timbales et le grain sombre des cordes prend, *in fine*, des couleurs chostakoviennes.

C'est *Shangai Concerto* pour violon et violoncelle, une œuvre d'envergure (37') en quatre mouvements enchaînés, admirablement défendue par Noëmi Schindler et Emmanuelle Bertrand, qui ouvre cet album. Si l'œuvre charrie des matériaux très hétérogènes comme cette mélodie pentatonique chinoise du deuxième mouvement ou des emprunts à la Messe de Guillaume de Machaut dans le cérémonial étrange du dernier mouvement (Hommage à Aurèle Stroë), Cavanna n'y exerce pas moins, et avec jubilation, sa manière personnelle, provocatrice autant qu'inventive, jalonnant cet itinéraire sonore haut en couleurs de « timbres réminiscence » (trémolos, sirène, cloches ...), sa manière à lui, sonore et efficace, d'ordonner le chaos.

LIVRES

Carnet de recettes de
Flandre et d'Artois
De Jacques Messiant



Un petit ouvrage aux allures de carnet, à poser sur l'étagère de la cuisine et à consulter très régulièrement pour confectionner une soupe à la betterave rouge, une goyère, des croquettes de crevettes ou une compote de croque-poux... L'ouvrage est joliment illustré et les recettes, certes traditionnelles, sont autant de petites madeleines de Proust.

Éditions Ouest France, 8 euros

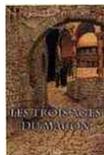
Balise
D'Éric Lebrun et Élisabeth Gueuret



L'auteur, sociologue dunkerquoise, évoque le métier des Phares et Balises de Dunkerque, de ces hommes qui organisent en surface la lecture des fonds marins, signalent les passages et les obstacles. Le photographe lillois Éric Lebrun accompagne les gestes des baliseurs et porte son regard vers l'horizon, le ciel, la mer...

Éditions Light motif, 23 euros

Les trois âges du maçon
De Jean-Denis Clabaut



Après *La Marque du maçon*, récompensé par le prix du Premier roman à Draveil en 2005, *Les Trois âges du maçon* retrace l'histoire d'Estienne, un jeune tailleur de pierre parti sur les pas de Pierre l'ermite en 1096, à l'occasion de la première croisade. Avec ce roman entre Europe et Perse, Jean-Denis Clabaut, professeur des écoles à Seclin et féru d'archéologie médiévale, nous fait une nouvelle fois par-

tager sa passion pour l'histoire et les textes anciens.

Éditions Thélès, 21 €

CD

The terrible things
Roken is dodelijk

Roken is dodelijk, ça veut dire « Fumer tue ». Et pourtant les Roken sont loin d'être toxiques. Ils nous offriraient même plutôt une bouffée d'oxygène avec leur joli sept-titres paru en fin d'année dernière et qui fait de plus en plus parler de lui. Il faut dire que ces Lillois là nous enchantent de leurs mélodies pop anglophones, avec plein de délicieuses couches à l'intérieur : voix enchanteresse, synthé psychédélique, batterie nerveuse, guitares mélodieuses et une petite touche de xylophone ! Une découverte à suivre, qu'on se le dise...
www.myspace.com/rokenisdodelijk



Bernard Cavanna
Karl Koop Konzert - Shanghai Concerto - Trois Strophes

L'Orchestre national de Lille a toujours porté le flambeau de la création contemporaine. En témoignent ces trois œuvres de Bernard Cavanna, enregistrées avec l'ensemble 2e2m. Cavanna sème des messages cryptés (noms codés, signaux en Morse) et des allusions musicales (de Bach à Jo Privat, en passant par la musique traditionnelle tibétaine) au fil d'œuvres denses et parfois fantasques. Le CD s'accompagne du DVD de *La Peau sur la table*, portrait filmé du compositeur par Delphine de Blic, prix SACEM du documentaire musical 2010



Bernard Cavanna

(né en 1951)



★★★★

Shanghai Concerto⁽¹⁾,
*3 Strophes sur le nom de
Patrick Emery Lumumba*⁽²⁾,
Karl Koop Konzert⁽³⁾

Noëmi Schindler (violin),
Emmanuelle Bertrand
(violoncelle), Hélène Dessaint
(alto), Pascal Contet
(accordéon), Orchestre national
de Lille⁽⁴⁾, Ensemble 2e2m⁽⁵⁾,
dir. Peter Rundel⁽⁶⁾, Pierre
Rouffier⁽⁷⁾, Graet Llewellyn⁽⁸⁾
/Com AECD1104 (Harmonia Mund).
2008-2010. 65' (+ 1 DVD)

Nouveauté 
Voir texte.

À la croisée d'Erik Satie (pour le joyeux « bazar » au rythme effréné du premier mouvement!), de Morton Feldman (l'abstraction raffinée de la polyphonie mystérieuse qui ouvre le 2^e mouvement) et de Kurt Weill (l'art du détournement populaire), le *Double Concerto* de Bernard Cavanna est à l'image du caractère versatile de son auteur. Son jardin secret? Les coloris chamarrés d'un large spectre sonore, à l'image du courant spectral des compositeurs roumains de la seconde moitié du xx^e siècle, dont témoigne la dédicace du quatrième et dernier mouvement de cette partition de 2009, excellentement servi par l'Orchestre national de Lille, ses deux solistes, Noëmi Schindler et Emmanuelle Bertrand, sous la baguette de Peter Rundel. Dommage que l'œuvre soit passa-

blement desservi par une prise de son peu flatteuse de l'orchestre. « Hommage bien modeste » (Bernard Cavanna) à une figure de l'indépendance du Congo, les *Trois Strophes* de 2008, pour alto solo (Hélène Dessaint) et ensemble (2e2m), convoquent un cortège sombre et percussif derrière le chant désolé de l'instrument soliste. Instrument fétiche du compositeur, l'accordéon est le héraut vaillant et drôlatique de la « comédie pomprière sociale et réaliste » *Karl Koop Konzert*, à moins que ce ne soit l'orchestre, toutes cordes dehors, rehaussé par les bigarrures d'une cornemuse et de plusieurs trompes de chasse, qui tire la couverture à lui... Très inventif, ce concerto-dédié à son créateur, l'accordéoniste Pascal Contet, n'oublie pas, à l'instar d'œuvres également destinées à cet instrument par Mauricio Kagel et Sofia Gubaidulina, de concilier sourire et sérieux. Là encore, les interprètes s'y révèlent fin connaisseurs. Enfin, pour qui voudrait faire plus ample connaissance avec ce musicien atypique, le documentaire signé Delphine de Blic (Prix Sacem 2010) et reporté en DVD y pourvoira grandement.

Franck Mallet

Date : 19/01/11

The Classical Music Network

Bernard Cavanna : Shanghai Concerto, double concerto pour violon et violoncelle (*) – Trois Strophes sur le nom de Patrice Emery Lumumba – Karl Koop Konzert (W) / Delphine de Blic : La Peau sur la table, portrait filmé de Bernard Cavanna

Noëmi Schindler (violin), Héliène Desaint (alto), Emmanuelle Bertrand (violoncelle), Pascal Contet (accordéon), Orchestre national de Lille, Peter Rundel (*), Grant Llewellyn (W) (direction), Ensemble 2e2m, Pierre Roullet (direction), Delphine de Blic (réalisation) / Enregistré au Nouveau Siècle, Lille (24 mai 2008, 3-5 mai 2009) et à Radio France, Paris (17 janvier 2010) et filmé en 2010 – 6726 [CD] et 99 [DVD] (à l'achat) et AEDVD 1104 (distribué par Harmonia mundi) – Notice en français et en anglais de Bernard Cavanna et de Virginie Palu



Bernard Cavanna présente ici ses trois dernières œuvres achevées, les trois pour instrument solo et orchestre ou ensemble. En 2007, il terminait un concerto pour accordéon inspiré par son grand-père maternel, Karl Koop, (accordéoniste «improvisé» en temps de guerre), écrit à la mémoire de sa mère et dédié à Pascal Contet, l'accordéoniste commanditaire. Date aussi de 2007 la première version en deux mouvements d'un double concerto pour violon et violoncelle, le Shanghai Concerto, mais la disparition d'Aurèle Stroë en 2008, compositeur de qui Cavanna se sent spirituellement très proche, l'a incité à le prolonger d'un mouvement final en hommage précédé d'une courte cadence virtuose. L'alto est l'instrument soliste des Trois Strophes sur le nom de Patrice Emery Lumumba achevées en 2008.

L'univers musical de Bernard Cavanna est strictement le sien, iconoclaste, éclectique, volontiers provocateur et souvent d'une violence en totale opposition à sa douceur naturelle. Il cultive le contraste mêlant une écriture savante aux résurgences populaires, exploite le tonal comme le dissonant, oppose le cru à la subtilité harmonique, et passant d'une fine recherche timbrale à des rudoiements sonores. Ses compositions peuvent bercer ou secouer, marquer ou heurter, elles restent fermement empreintes d'une urgence intérieure qui laisse déceler une attention portée en profondeur au plus infime détail technique en fonction du regard intense qu'il porte sur l'éclat ou le dilemme humain à la racine de son inspiration.

Le beau Shanghai Concerto doit son titre à son deuxième mouvement qui est une exploitation retravaillée du thème «Jasmin», imposé lors d'une commande de pièce orchestrale pour un concert dans cette ville. Les variations, au départ transparentes, sur le thème, «bien enfouï», selon les intentions du compositeur, se font petit à petit l'écho étouffé d'un rituel tibétain aux brèves envolées lyriques et l'alternance qui s'ensuit est habile et efficace. A la suite d'un premier mouvement où les deux instruments tournoient dans un ambitus réduit, soudés comme un seul instrument à huit cordes, le contraste est grand.

Pour les deux, l'orchestre garde son indépendance en contrepoint coloré et autoritaire mais c'est la rusticité des seuls cuivres qui s'oppose aux solistes lors du bref troisième mouvement virtuose. Le quatrième, chagrin ou violemment protestataire, rappelle fugitivement les précédents et devient par sa nature même un bel hommage à Stroë qui appréciait les confrontations recherchées. L'intensité expressive et l'exigence musicale de Noëmi Schindler, déjà l'interprète de l'étonnant Concerto pour violon, l'engagement et la lumineuse présence d'Emmanuelle Bertrand prêtent la force nécessaire à une interprétation tout à fait convaincante. Les images violentes de l'arrestation de Patrice Lumumba en 1961 avaient fortement impressionné Bernard Cavanna, enfant.

Les Trois Strophes enchaînées écrites sur les lettres de son nom pour l'artiste Héliène Desaint s'offrent en digne hommage. Les deux premières, assez brutales, exploitent les intervalles entre les hauteurs qui s'imposent (A, C, E, B, A), la troisième, polyrythmique, pose la voix lyrique et élégante de l'alto soutenue d'un orchestre discret, sur un continuo de tambour de sonorité africaine dont les battements expriment son nom complet en morse : Patrice Emery Lumumba. Le Karl Koop Konzert est à la fois l'œuvre la plus étonnante et la plus difficile à accepter du programme malgré la pleine justification de sa facture. Le sous-titre («Comédie pompier, sociale et réaliste»), et les titres des quatre mouvements, quoiqu'au deuxième degré, donnent un aperçu immédiat de sa nature : «Musette», «Sans fion fion», «Galop pompier» et «La fin du bal». Cavanna apprécie l'accordéon mais aux prises avec les difficultés techniques et sonnes de le placer en position forte de soliste confronté à l'orchestre, il décide de transformer l'orchestre en accordéon géant.

Pour ce faire il le déploie sur scène de façon originale, y incluant un clavecin, une cornemuse et deux trompes de chasse pour frelater le son, et fonde son écriture sur les quintes fixes et les modes de jeu spéciaux de l'accordéon musette. L'accordéoniste, Pascal Contet, déploie une souplesse et une virtuosité remarquables en passant de l'accordéon musette aux sonorités populaires (celui de Karl Koop) à l'accordéon de concert hautement chromatique, son jeu

brillamment traditionnel ou innovateur exploitant jusqu'au souffle seul de l'instrument ou le crépitemment sourd des boutons simplement effleurés.

Le disque s'accompagne d'un excellent portrait filmé de Bernard Cavanna, La Peau sur la table, pour lequel la réalisatrice Delphine de Blic a reçu le prix SACEM du documentaire musical de création 2010. De manière souvent indirecte, elle présente un compositeur président de l'ensemble 2e2m et du Théâtre du Plateau, directeur de l'École nationale de musique de Gennevilliers depuis 1987, indépendant, non conformiste, éclectique, autodidacte en partie, et pédagogue pénétré de l'idéal d'une possibilité d'éducation populaire en matière de musique classique. Bernard Cavanna y côtoie les hommes qu'il admire – Henri Dutilleul et Georges Aperghis en premier lieu –, évoque Aurèle Stroë et présente plusieurs aspects de certaines de ses œuvres, notamment les trois ci-dessus illustrées d'extraits significatifs. Le site de Bernard Cavanna Christine Labroche

MUSICALIFEITEN

Cavanna: Shanghai concerto; Trois strophes sur le nom de Patrice Emery Lumumba; Karl Koop Konzert. Nationaal orkest van Lille o.l.v. Peter Rundel en Ensemble 2e2m; bonus dvd La peau sur la table, gefilmd portret van Bernard Cavanna. Aeon AECD 1104 (65'25" + 99'33"). 2008/10

De Franse componist Bernard Cavanna (1951) is in de contreien van de Lage Landen niet of nauwelijks bekend. Daarom is het verstandig om bij deze uitgave te beginnen met het sympathieke gefilmde dvd portret van de als autodidact begonnen, later bij Dutilleux verder in de leer gegane componist. Verdere invloeden ontleent hij in zijn werk ondermeer aan Roemenië en nog verder van huis aan het voormalige Belgische Congo, net zelfstandig geworden en met traumatische ervaringen tijdens het bewind van Lumumba.

Bij de hier vastgelegde heel verschillend bezette werken gaat het om opdrachtstukken die heel goed in het tekstboekje zijn beschreven. Waarschijnlijk gaat het om met zorg gekozen stukken die heel representatief zijn voor Cavanna die zich soms uit in een nogal zenuwachtig idioom en die zijn ensembles inzet als vehikel voor nu eens razendsnelle, (rijkelijk lang) herhaalde flarden, dan weer met trage crescendi, diminuendi, quasi glissandi waarin ensembles en solisten alle kans hebben om te schitteren.

Het Shanghai concerto is een volwaardig vierdelig dubbelconcert voor uit 2009 viool, cello en orkest van een kleine veertig minuten; Het Lumumbastuk uit 2008 vergt een minuut of tien en is geschreven voor altviool en instrumentaal ensemble.

Accordeonisten zullen blij zijn met het Karl Koop Konzert uit 2007; het draagt de ondertitel Comédie pompeuse, sociale et réaliste wat aangeeft dat dit niet direct om eerbiedwaardige muziek van bijna twintig minuten duur gaat. Het is wennen aan deze onbekende muziek. In hoeverre die beklijft zal na herhaald luisteren, verspreid over een langere periode moeten blijken. Interessant is het materiaal wel en aan de uitvoeringen en de opname is veel zorg besteed.

Le compositeur Français Bernard Cavanna n'est pas connu ou à peine dans les contrées des Pays-Bas. Pour cette raison, il est recommandé de commencer par le sympathique portrait DVD du compositeur principalement autodidacte puis élève par la suite de Dutilleux.

Il emprunte d'autres influences notamment de la Roumanie, ou encore plus loin de chez lui, à l'ancien Congo Belge au début de son indépendance, avec ses expériences traumatisantes durant le régime de Lumumba.

Les œuvres enregistrées ici, propose des formations très différentes, qui répondent toutes à des commandes très bien décrites dans le livret.

Il s'agit probablement de morceaux choisis avec soin qui sont très représentatifs de Cavanna. Celui-ci s'exprime parfois dans un langage assez nerveux en employant ses ensembles comme véhicule, tantôt pour des passages répétés extrêmement rapides (et richement longs), tantôt pour de lents crescendi, diminuendi, quasi glissandi donnant aux ensembles et aux solistes toutes les chances de briller.

Le Shanghai Concerto (2009) est un véritable double concerto en 4 parties pour violon, violoncelle et orchestre d'une quarantaine de minutes. La pièce autour de Lumumba de 2008 dure une dizaine de minutes et est écrite pour alto et ensemble instrumental.

Les accordéonistes seront ravis avec le Karl Koop Konzert de 2007 dont le sous-titre Comédie pompeuse, sociale et réaliste indique qu'il ne s'agit pas forcément de musique « respectable ».

Il faut s'habituer à cette musique inconnue. Le matériau est cependant intéressant et les interprétations et enregistrements ont été réalisés avec beaucoup de soin.

Traduction : Martine Guibert

Bernard Cavanna

Cavanna: Karl Koop Konzert - Shanghai Concerto - Trois Strophes

CLASSIQUE - PARU LE 10 JANVIER 2011 CHEZ AEON

Bernard Cavanna

Karl Koop Konzert - Shanghai Concerto - Trois Strophes



aeon

Trois des plus belles – uvres de Bernard Cavanna sont interprétées dans cet enregistrement par des artistes de renom. Son Concerto de Shanghai pour violon et violoncelle joue sur les dissonances entre solistes, ses Trois Strophes résonnent mystérieusement de tonalités orientalisantes, son Concerto pour accordéon présente l'instrument sous un jour inconnu avec des formes de marche. Bref, trois – uvres qui dévoilent des facettes méconnues de la musique.

Les gommes neuves et les crayons rongés de Bernard Cavanna

mercredi 23 février 2011 par [Fred Audin](#)

Bernard Cavanna
Karl Koop Konzert - Shanghai Concerto - Trois Strophes
La Photo sur le MP3, au premier titre du catalogue



Les notices biographiques ont tendance à remarquer que le catalogue des œuvres de Bernard Cavanna n'est pas très conséquent, encore qu'avec le temps il se soit singulièrement étoffé : c'est qu'il n'échappe à ses crayons à papier que des œuvres

majeures, et cet album en forme de monographie de la période 2007-2010 en est le parfait reflet, fournissant avec deux concertos -qui semblent des formes centrales dans sa démarche créatrice- le mode d'emploi et la porte d'entrée d'un univers aussi violent que l'auteur semble calme et effacé, hanté par des fragments de reliques d'amis disparus, réels ou imaginaires.

Les trois œuvres réunies sur ce disque sont si bien décrites par l'auteur dans leur notice, rédigée d'une plume précise, alerte, qui laisse supposer un talent littéraire naturel en plus du sens inné de la composition (Cavanna se représentant comme un autodidacte malgré les études qu'il fit seul à base de livres théoriques) qu'on fera forcément moins bien et moins informatif si l'on tente de le redoubler par la description. Par où commencer alors ?

Comme dans le documentaire de Delphine de Blic, par Cavanna lui-même, en chapeau mou et veste de velours râpé, transformé en marchand ambulant dans les allées d'un marché couvert, à Nogent où il est né, ou à Genevilliers dont il dirige aujourd'hui le conservatoire, tentant de placer, sans grand succès, aux ménagères pour un euro- un coffret de musique contemporaine (« avec en prime un Dutilleux, un Aperghis et un citron »)- le CD de sa *Messe pour un jour ordinaire*, dans laquelle il y a de l'accordéon (et même trois accordéons). Ce documentaire intitulé *La Peau sur la Table* qui a obtenu un prix de la Sacem 2010, est un véritable film : plus qu'un simple portrait, c'est un voyage dans la vie musicale et sociale du vingtième siècle, une mise en abîme du phénomène de la création à travers le questionnement des origines et l'inéluctable éradication de la mémoire : le point d'appui en est la destruction de la maison natale de Cavanna, aménagée par son père, rasée par d'autres immigrés, pour offrir un terrain neuf sur lequel édifier les cages à lapins dans lesquelles, comme le proclame le panneau publicitaire Bouygues, « le bonheur est à portée de mains ». Armé d'une petite caméra vidéo, Cavanna filme ce qui reste de l'évier de cuisine où il se lavait enfant, des motifs floraux du papier peint du salon, comme il enregistra les fossoyeurs creusant la tombe du compositeur roumain dissident Aurèle Stroë, ses cousins italiens, fiers de lui montrer le viaduc flambant neuf qui déchire les terres arides au pied de leurs fermes isolées, ou sa mère, usée par son travail de femme de ménage, dont les oreilles n'entendent plus de gauche à droite qu'avec un demi-ton d'écart, en dépit de quoi elle essaye de se remettre au piano, demandant si « ça va, ce n'est pas faux ? ». Ces aller-retour dans un passé qui se délite, illustrent des extraits donnant une vue d'ensemble de l'œuvre et du travail de répétition des orchestres, ponctués de conversations à la fois banales, édifiantes et profondes avec Aperghis, Dutilleux, ou le très sympathique Jacques Rebotier. C'est par là qu'il faut commencer pour se donner une chance de pénétrer aisément dans l'audio seul des trois œuvres concertantes, enchaînées dans un ordre (inversement chronologique) qui va du plus complexe au plus évident.

On essaiera donc ensuite seulement le *Karl Koop Konzert, Comédie pompière, sociale et réaliste pour accordéon et orchestre*, dont le sous-titre, comme les titres des mouvements suffisent à décrire l'ambiance et l'ambition, successivement *Musette*, car il s'agit d'un accordéon aux touches harmoniques disposées en quintes qui « contamine » l'orchestre, *Sans flon flon*, *Galop pompier* et *La fin du bal*. Le joli chaos initial engendré par les vagues du soliste établit une lutte avec des groupes orchestraux qui s'imitent et s'ignorent, plusieurs instruments peu ordinaires se mêlant aux débats, un clavecin, une cornemuse, deux trompes de chasse, un foisonnement de percussions, d'où s'échappe tantôt un fragment de chanson (américaine le « do-ré-mi » de Julie Andrews dans *The sound of Music* ?) tantôt un accord mystique à la Scriabine, puis dans la pleine gelée du Nord où Karl Koop (le grand-père allemand de Cavanna) déminait « en amateur » avant d'apprendre tout seul l'accordéon, de petits « événements » à la Ligeti égrenant des

pizzicati de harpes sur de profonds aboiement des trompes. S'y enchaîne de manière impromptue le *Galop* pompier mais galvanisant, pièce centrale du concert, qui convoque Chostakovitch, les fanfares contradictoires de Charles Ives, les harmonies ambulantes de Rota, les « erreurs » de hauteur et de métrique des amateurs, précédant un angélus de *Pipers* et de cloches qui voit se vider la salle des fêtes dans une valse démembrée où balbutie un violon ivre. La lente organisation de cette matière disparate, comme dans Berio l'écho de pièces rapportées mahlériennes, parvient à toucher directement l'auditeur, en suscitant une profusion d'images, certaines inconscientes, qui traitent d'un fond commun de la mémoire européenne, balayé par les guerres et les révolutions, et susceptible d'évoquer pour chacun un ensemble de souvenirs personnels subitement mis en relief par la lumière crue d'un lampion de fête.

Le *Shanghai-concerto*, double concerto pour violon et violoncelle, conçu comme un seul soliste à huit cordes, élargit ces perspectives à « un itinéraire dans un champ archéologique imaginaire » où les fragments exhumés sont une mesure de la *Partita pour violon n°3* de Bach dans le premier mouvement *En ré*, le thème traditionnel chinois *Jasmin* pour les *variations sur un thème pentatonique bien enfoui*, et des bribes d'accords et thèmes de la *Messe* de Machaut pour l'*Hommage à Aurèle Stroë* qui conclut en forme de passacaille-marche funèbre, dans le silence, cette œuvre dont un mouvement est dédié à Gilles Zaepfel [1] et les mouvement impairs aux solistes créatrices de l'œuvre, Emmanuelle Bertrand et Noëmi Schindler, -Mme Cavanna-, pour qui fut écrit le brillant *concerto pour violon* et *Fauve pour violon seul* dont on retrouve un inquiétant extrait dans *La peau sur la table*, au milieu d'un décor d'oiseaux vivants et de trophées de chasse.

Cavanna feint de s'inquiéter d'avoir produit une œuvre pour alto, alors que, dit-il en montrant des photocopies du manuscrit du concerto de Bartok, les œuvres pour cet instrument sont souvent des « dernières pensées » : ce sont les *Trois strophes sur le nom de Patrice Lumumba*, qui s'intercalent sur le disque entre les deux concertos et témoignent du souvenir des premières images violentes auxquelles il fut confronté dans son enfance (il avait alors dix ans puisque Lumumba fut assassiné en 1961). A part les tambours guerriers de l'introduction, la pièce qui trouve ses thèmes dans la correspondance des lettres du nom Patrice Lumumba (ACE BA) avec la notation anglo-saxonne des notes de la gamme, est plus une élégie que l'évocation de l'horreur qu'elle pourrait décrire, une sorte de reliquaire, où l'onomastique amputée rejoint symboliquement le poids des petits crayons rognés jusqu'à la corde qui ont servi à l'écriture des partitions de Cavanna, et dont il conserve les restes, bien taillés, dans deux bols en grès sur une étagère mal fixée de son atelier.

► Bernard Cavanna (né en 1951), *Shanghai concerto*, double concerto pour violon, violoncelle et orchestre ; *Trois strophes sur le nom de Patrice Emery Lumumba* ; *Karl Koop Konzert*, comédie pomprière, sociale et réaliste pour accordéon et orchestre

► Orchestre national de Lille

► Ensemble 2 e2m

► Noëmi Schindler, violon ; Emmanuelle Bertrand, violoncelle ; Hélène Dessaint, alto ; Pascal Contet, accordéon

► Peter Rundel, Pierre Roulier, Grant Lewellyn, direction

[1] lui aussi décédé, le « cadavre exquis » de Cavanna : on trouvera toutes les explications de cette énigme sur le site personnel de l'auteur : <http://www.bernardcavanna.com/eget.html> qu'il importe de parcourir, ne serait-ce que pour y lire la partition de *In G, for BASChung* pour contrebasse solo.



recenz

Skladatel na trhu

Bernard Cavanna: Karl Koop Konzert
æon (www.aeon.fr)

Text: Vítězslav Mikoš

Kombinace CD s reprezentativním výběrem skladeb a DVD s kvalitním filmovým portrétem je pro nepříliš známého autora skvělým způsobem prezentace. Vydavatelství æon tuto službu prokázalo francouzskému skladateli Bernardu Cavannovi (*1951). A je co poslouchat, je na co se dívat.

Na CD jsou zařazeny tři koncertantní kompozice – dvě orchestrální, jedna komorní. Čtyřlůňový dvojkonzert pro housle, violoncello a orchestr *Shanghai Concerto* (2007–2009) vstřebává a konzistentně stmeluje četné zdánlivě různorodé vlivy a citáty (z baroka, minimalismu, čínské tradiční hudby atd.).

Ve skladbě *Trois Strophes sur le nom de Patrice Emery Lumumba* (2008) si Cavanna pohrává s kryptogramem jména vůdčí postavy boje za nezávislost Konga v roce 1960 a bohatě těží ze zvukové konfrontace sólové violy a atypicky obsazeného komorního ansámblu (viola da gamba, dva kontrabasy, harfa a tympány).

Karl Koop Konzert (2007) pro akordeon a orchestr s podtitulem *Comédie complète, sociale et réaliste* je inspirován osobností Cavannova

děda, údajně zdatného hráče (samouka) na akordeon. Ve skladbě se nápaditě prolínají dvě hlavní roviny spjaté se sdílným nástrojem: představa akordeonu jako nástroje „lidových vrstev“ („pokřivené“ a vtípně instrumentované marše a valčíky ve druhé větě) a jako nástroje, který má pro soudobou vážnou hudbu coby relativně nedávny „přínůstek“ jejího tradičního instrumentáře solidní potenciál.

Jak je u vydavatelství æon zvykem, provedení je na té nejvyšší úrovni (Orchestre National de Lille, Ensemble 2e2m, akordeonista Pascal Contet, houslička Noëmi Schnindler, vio-

loncelistka Emmanuelle Bertrand a další).

Cavannův filmový portrét na DVD má podobu stominutového dokumentu *La Peau sur la table*, který v roce 2010

točila režisérka Delphine de Blic, čímž navázala na svou př-

chozí spolupráci s Cavannou (v roce 2007 připravila video k provedení skladby *Mes un jour ordinaire* vyhlášeném koncertu pro současnou umění *Le Fresnoz* nacházejícím ve francouzské městě Tourcoing a tancem vytvořila videoinstalaci *Qui nous travers* v níž využila Cavannovu hudbu. Portrét v úvodu zachycuje skladatele v roli trhovce při svédčujících koleřídoucích, aby si zakoupili kompaktní disk se soudobou hudbou. Na žertovný prolog, který ukazuje Cavannu coby sympaticky rozveselujícího člověka, navazuje pasáž, v níž si

Bernard Cavanna

Karl Koop Konzert - Shanghai Concerto - Trois Strophes

La Peau sur la table, un portrait filmé du compositeur



æon

skladatel ocitá po mnoha letech u svého rodného domu, který je před demolici. Poté už se rozproučí sled fragmentů z provedení různých Cavannových skladeb, které jsou prokládány jeho dialogy s několika spřízněnými skladatelskými osobnostmi (Cavannovi učitelé Henri Dutilleul a Georges Aperghis, dále Jacques Rebotier, Gérard Condé a Vincent Manach). Stojí za zmínku, že de Blic získala za Cavannův portrét Prix Sacem 2010 za nejlepší hudební dokument.